

La Cité et la Culture

Par Laurent Lapierre

Benoit Labonté est maire de l'Arrondissement de Ville-Marie (Centre-ville de Montréal), membre du Comité exécutif et responsable de Culture, du Patrimoine du Centre-ville et du Design. Pour lui, le pouvoir politique est en train de glisser du côté des villes. Et dans le cas de Montréal, il affirme que la culture est le choix stratégique non seulement inévitable et nécessaire, mais aussi celui pour lequel Montréal a tous les atouts.

Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, plus de 50 % de la population de la planète vit maintenant en milieu urbain. Au Canada, 40 % de la population demeure dans les 5 plus grandes villes du pays, alors qu'il y a, *grosso modo*, 6-7000 villes au Canada. De plus, 60 % de la population canadienne demeure dans les 15 plus grandes villes du pays. Cela met, sur la ville, toutes sortes de pressions : transport en commun, logements, infrastructures, préoccupations environnementales, qualité de vie, créativité, etc.

Benoit Labonté est persuadé que nous sommes arrivés au 3^e âge d'or des cités, comme on l'entendait naguère dans la Grèce antique. L'État nation, qui est apparu bien après les grandes cités, n'aura plus, dans un avenir rapproché, la même signification pour les citoyens. « Demandez aux jeunes en fonction de quoi ils font leur choix lorsque vient le moment d'aller étudier ou travailler à l'étranger. Qu'est-ce qu'ils choisissent ? D'aller étudier dans un pays ? Non ! Dans une province ? Encore moins ! On choisit une ville ! » Et les barrières qui les empêchent de « partir » sont devenues presque inexistantes. Le monde leur est ouvert, et c'est tant mieux.

Benoit Labonté affirme que si on regarde le contexte du gouvernement du Québec, par exemple, si on fait une projection financière sur dix ans, on peut prévoir que 60 % du budget sera affecté à la santé, 25 % à l'éducation et 10 % au service de la dette. Il ne restera que 5 % du budget pour tout le reste. Le pouvoir d'intervenir positivement sera donc diminué considérablement et il est fort probable qu'on pourra difficilement investir de façon significative dans des domaines autres que la santé et l'éducation. Par contre, le poids de la dette de la ville est moins élevé, ses sources de revenu sont diversifiées, prévisibles et récurrentes. Une véritable politique urbaine va faire apparaître des besoins d'équipements majeurs indispensables et voulus par les citoyens.

Montréal ne peut malheureusement plus prétendre être une capitale financière et économique. La Culture, prise au sens large (culture artistique, scientifique, populaire, numérique, etc.), reste la seule voie possible pour Montréal, qui justement a tout le potentiel à cet égard. Ce sont ses créateurs qui font sa réputation dans le monde, son identité et sa fierté. C'est parce qu'on lui reconnaît ce caractère de ville créative qu'on veut en faire la Métropole Culturelle.

Montréal est devenu le cœur et le noyau dur du Québec, et le Centre-Ville, son « chef-lieu » grâce à ses universités, son quartier des spectacles, sa cité du multimédia, ses festivals populaires, le Cirque du Soleil, le cinéma Ex-Centris, ses muséums nature (Biodôme, Insectarium, Jardin botanique et Planétarium), ses théâtres, ses orchestres symphoniques ou de chambre, son cinéma, ses musées, etc.

Ses créateurs, ses interprètes et ses administrateurs culturels y jouent également un rôle de leadership déterminant. Avec des personnes de la trempe des René Angélil, Denys Arcand, Roland Arpin, Michel Marc Bouchard, Isabelle Boulay, Simon Brault, Robert Charlebois, Rock Demers, Céline Dion, Angèle Dubeau, Réjean Ducharme, Denise Filiatrault, Lyne Fortin, Rémi Girard, Yves Jacques, Marie Laberge, Dany Laferrière, Guy Laliberté, Phyllis Lambert, Daniel Langlois, Louise Lecavalier, Robert Lepage, Édouard Lock, Gilles Maheu, Denis Marleau, Zarin Mehta, Ariane Moffat, Wajdi Mouawad, Kent Nagano, Yannick Nézet-Séguin, Pol Pelletier, Lorraine Pintal, Luc Plamondon, Denise Robert, Michel Tremblay, et j'en passe,... la Cité se donne une identité et une fierté. Les pôles sont désormais inversés : c'est le « culturel » qui devient le fer de lance du financier et de l'économique.

Le leadership politique serait-il en train de glisser vers le culturel à un niveau plus local, plus proche des gens, et longtemps sous-estimé ? Une tendance à suivre...